

## LE DISCERNEMENT SPIRITUEL EN COMMUN

P. Adolfo Nicolás, S.J  
*Supérieur Général de la Compagnie de Jésus*

**D**urant la première matinée du cours-atelier international sur le discernement apostolique en commun (DAC) à la lumière de la CG 35, le 19 janvier 2009, les quatre-vingt six participants, jésuites et laïcs (hommes et femmes), ont eu le privilège de rencontrer le P. Général Adolfo Nicolás, s.j. Dans une ambiance conviviale, voici ce que le P. Nicolas a partagé avec les participants en réponse aux questions qui lui avaient été posées.

\*\*\*\*\*

C'est un plaisir de voir tant de personnes intéressées aux thèmes de la spiritualité ignatienne, de son accompagnement, de son discernement, etc. Je parlerai principalement de la façon dont je conçois ces thèmes. Je suis heureux que vous ayez eu vous-mêmes l'occasion de réfléchir sur ces questions, car cela signifie qu'il existe déjà un début de dialogue entre nous.

Première question : ***Pourquoi le travail de notre corps apostolique nécessite-t-il un discernement en commun permanent ? Comment se fait-il que le discernement personnel des supérieurs, leaders, etc. ne suffise pas, et que l'ensemble du corps apostolique de la communauté doive y participer ?***

Il y a quelques jours, alors que nous nous préparions à faire nos exercices spirituels, je lisais une brochure que je m'étais procurée au Japon quelques semaines plus tôt. Cette brochure parle de l'enseignement de Dogen, un Maître zen très célèbre, sans doute le plus influent de toute l'histoire du Japon. Cette brochure est très simple. Elle présente un chapitre par page, et chaque chapitre contient un aphorisme bouddhiste commenté par Dogen. Le chapitre sur le changement répond très bien à nos questions. Dogen se demande : « Pourquoi les gens ont-ils peur du changement ? En ouvrant les yeux, ils peuvent voir que tout ce qui les entoure est en perpétuel changement ».

*pourquoi les gens ont-ils peur du changement ? En ouvrant les yeux, ils peuvent voir que tout ce qui les entoure est en perpétuel changement*

J'ai vécu six ans aux Philippines, où j'ai vu que chaque groupe national pratiquait sa culture, sa spiritualité, sa théologie, naturellement selon des modalités différentes. La culture japonaise se base sur le changement. La seule chose à laquelle les Japonais reconnaissent une certaine stabilité est l'existence de quatre saisons. Et l'essence de ces quatre saisons, c'est qu'elles s'alternent continuellement.

Regardez les cerisiers en fleur. Au Japon, le cerisier est un symbole de la culture et de la beauté. Il fleurit soudain. Après quelques jours, le temps commence à se gâter, il pleut, et ses pétales commencent à tomber, en jonchant le sol comme un tapis. C'est vraiment très beau. Mais l'essence du plaisir que donnent les cerisiers en fleur est qu'il dure l'espace d'une semaine. Si le beau temps persiste et que les cerisiers restent en fleur pendant plus d'une semaine, les Japonais commencent à s'inquiéter et à se sentir mal à l'aise, en se demandant ce qui ne va pas dans l'univers.

***Tout change. C'est pourquoi nous avons besoin d'un discernement permanent.*** J'ai été élu Supérieur Général il y a un an, et maintenant je ne vois plus les choses de la même façon que l'an dernier. Nos priorités sont toujours les mêmes, mais je les considère autrement. En visitant différentes parties du monde, j'ai compris que ma vision avait été très limitée. Je dois changer car la réalité n'est pas partout la même.

Mon prédécesseur, le P. Kolvenbach, parlait de fidélité créative. Fidélité, car il y a quelque chose de fondamental dans notre relation avec le

Christ, avec l'Église, avec le monde et avec l'humanité. Mais en même temps, elle doit être créative, évoluer constamment.

Saint Ignace se méfiait du statu quo. Son fameux *magis* suggère une certaine insatisfaction devant la façon dont les choses se présentent, qui trahit un refus spirituel de l'état présent des choses.

Dans nos Constitutions – mais aussi dans le Nouveau Testament, j'en suis persuadé – on trouve surtout des verbes actifs – aimer, servir, avancer, marcher, poursuivre, aspirer, grandir – qui sont tous des verbes d'action. ***Soit la vie spirituelle croît, soit elle décline.*** On ne peut pas rester immobile. Dès que nous cessons de grandir, le poids de notre faiblesse prend le dessus. Nous grandissons constamment : c'est cela, changer. Pour cela, nous devons être tout le temps en éveil, attentifs à ce qui se passe autour de nous, à ce qui est bon et à ce qui l'est moins.

Les personnes que nous servons changent aussi. C'est pourquoi notre langage change. Le langage des enfants, celui des adolescents, des jeunes couples, des couples mûrs, des personnes qui travaillent ensemble, n'est pas le même. C'est une chose que nous comprenons mieux à mesure que nous avançons en âge.

Quand je suis allé en visite en Inde, j'ai vu dans le programme qu'on avait préparé pour moi que je devais prononcer un message d'encouragement pour les enfants. Je me suis demandé comment leur parler. J'ignorais tout de leur vocabulaire, de leur langage ! Une expérience que j'ai faite un Dimanche de Pâques à Tokyo illustre bien ce point. Nos collaborateurs étaient venus à la Messe avec leur famille et leurs enfants. L'homélie fut prononcée par un Père, membre de la communauté, qui demanda aux enfants ce qui était le plus important dans leur vie. Les enfants se regardèrent étonnés et répondirent « C'est difficile à dire ! ». Le Père comprit qu'il utilisait un langage qui n'était pas celui des enfants. Il leur demanda alors : « Quel est votre programme de télévision préféré ? ». Aussitôt, ils se mirent à raconter des tas de choses, mais le Père ne savait pas ce dont ils parlaient.

Quand je dois voyager, ce qui m'effraye, ce n'est ni la nourriture, ni le climat : je suis habitué aux pays tropicaux comme aux pays tempérés ; ce qui m'effraye, c'est de devoir m'adresser à des personnes dont j'ignore tout, qui ont fait des expériences que je n'ai pas faites, qui se posent des questions

*Soit la vie spirituelle  
croît, soit elle décline.  
On ne peut pas rester  
immobile*

que je ne pourrais même pas imaginer. Je n'aime pas donner des conférences ici et là, sans savoir à qui je m'adresse. C'est une expérience que j'ai vécue aussi autrefois, quand je prêtais service dans une paroisse.

Le langage, les images, les symboles sont différents. Comme nous l'apprend l'anthropologie culturelle, les symboles jouent un grand rôle dans la vie des gens. ***Les symboles naissent, grandissent et se développent, puis perdent leur force et meurent. Certains ressuscitent parfois. Nous devons redécouvrir notre monde quasiment à chaque génération. Cela demande de la perspicacité, la capacité de répondre, de réagir, de relever les défis, etc.***

Le cœur des hommes change aussi. Ils sont plus ou moins proches de Dieu. Voilà pourquoi saint Ignace scrutait son cœur avant de célébrer la messe. Comme je voudrais que nous, jésuites, le fassions plus souvent ! D'après ce regard, d'après ce qu'il avait vu dans son cœur, saint Ignace décidait s'il prierait Marie, Jésus, ou Dieu le Père. S'il se sentait particulièrement uni à Dieu, il s'adressait directement au Père ; s'il sentait qu'il y avait une certaine distance entre eux, il s'adressait au Christ ; et s'il sentait que cette distance était encore plus grande, il savait qu'il avait besoin d'une mère. Alors il adressait sa prière d'abord à Marie, puis à Jésus, et enfin au Père. Si nous sommes attentifs à nos états d'âme, nous constaterons que nous ne sommes pas toujours en possession des mêmes choses. Nous changeons constamment, et nous devons en être conscients.

Les circonstances de notre apostolat changent. La situation d'une école ou celle d'une paroisse change. Notre connaissance de la réalité change. Dans une école, les élèves sont différents, les classes ne sont pas toutes pareilles, certaines classes nous semblent impossibles à gérer, d'autres nous paraissent merveilleuses !

Les parents changent aussi. Et ils ne sont différents les uns des autres. Et il en va de même pour l'environnement, les possibilités d'apprentissage, de délasserment, d'étude, les gadgets que les élèves utilisent. Je me souviens que quand je suis parti au Japon en 1961, nous avons dû apprendre le japonais selon la méthode traditionnelle, avec un professeur et des manuels. Quelques années plus tard, de nouvelles méthodes d'apprentissage ont été mises au point, avec des cassettes et toutes sortes de supports techniques. Il existe aujourd'hui des cours accélérés qui permettent d'apprendre une langue en six mois, alors que nous avons mis trois ans pour arriver au même résultat.

***Nous vivons dans un monde où la recherche peut introduire des changements inouïs.*** Regardez par exemple la recherche sur le développement du cerveau des enfants. De nouvelles perspectives se sont ouvertes. J'ai une belle-sœur qui, quand elle a commencé enseigner les cours de rattrapage à l'université, se demandait pourquoi certains enfants n'avaient pas besoin de cours de rattrapage, car ils étaient intelligents, brillants et pénétrants. À la fin, elle comprit que leur cerveau ne fonctionnait pas comme celui des autres enfants. Elle s'intéressa à la neurobiologie, et apprit ainsi que nous avons plusieurs cerveaux et que la façon dont ils se combinent et interagissent entre eux conditionne fortement notre façon d'agir, d'apprendre, d'étudier, etc. Toutes ces choses modifient notre façon d'entrer en relations les uns avec les autres, de travailler....

*nous vivons dans un monde où la recherche peut introduire des changements inouïs*

Les questions que nous nous posons changent également. Nous nous demandons si nous devons enseigner dans les écoles, ou si nous devons plutôt travailler dans la recherche sur l'éducation pour aider les écoles. Devons-nous travailler avec les élèves issus des classes moyennes, comme nous le faisons traditionnellement, ou au contraire avec les enfants des immigrés, ceux des pauvres des villes ou des campagnes? Devons-nous nous orienter vers les écoles prestigieuses ou vers les écoles simples, pour qu'elles se multiplient et que l'éducation se développe conformément aux besoins du pays? Et encore, devons-nous travailler dans les collèges ou dans les écoles techniques? Nous avons des collèges qui accueillent ceux qui sont en échec scolaire. Au lieu d'y donner, comme autrefois, une éducation humaniste, nous pourrions, sans abandonner pour autant l'humanisme de notre éducation, les préparer à entrer sur le marché du travail, ce qui représente une tout autre approche. Au lieu de travailler dans nos écoles, nous pourrions travailler dans des réseaux tels que *Fe y Alegria* en Amérique latine ou les écoles *Cristo Rey* et *Nativity* aux Etats-Unis. La réponse à toutes ces questions sera très différente selon qu'on se trouve au Canada, en Italie, au Timor ou ailleurs.

***Tout cela indique que nous avons besoin de discerner. Mais ce discernement ne doit pas advenir une fois pour toutes. Nous devons discerner en permanence. C'est un processus qui ne finit jamais.*** Ceux qui sont ou qui ont été provinciaux sont bien conscients de cette tâche

permanente, de ce défi constant. Le monde cherche à répondre aux nouveaux besoins selon de nouvelles modalités. Les nouvelles situations demandent de nouveaux discernements, une nouvelle créativité et une nouvelle réponse.

Le 1<sup>er</sup> janvier 2000, j'étais à Manille après avoir terminé mon travail comme provincial au Japon. J'avais été invité à donner une causerie aux jésuites, et j'avais choisi comme thème : Que peut-on apprendre des deux mille ans d'histoire de l'Église ? Qu'est-ce qui a fonctionné dans le passé, et qu'est-ce qui a échoué ? Cette réflexion mettait en lumière la nécessité du

*chaque génération doit se redécouvrir, redécouvrir le christianisme, et redécouvrir comment répondre à l'évangile de Jésus Christ*

changement. ***L'histoire de l'Église est une histoire de changements, comme l'est aussi celle de la vie religieuse et celle de l'apostolat laïque. De nouvelles formes, de nouveaux développements, de nouveaux besoins, de nouvelles réponses apparaissent.***

Chaque génération doit se redécouvrir, redécouvrir le christianisme, et redécouvrir comment répondre à l'évangile de Jésus Christ. Chaque génération a quelque chose à découvrir.

Mais alors, la tradition ? La tradition nous apporte les fondements et la sagesse. Nous devons l'intégrer entièrement, la faire nôtre. Car sinon, nous n'en profiterons pas. Nous avons parfois tendance à n'en prendre qu'une partie. Nous disons : « Oui, je me reconnais dans cette tradition, mais je n'en prends qu'une partie ».

C'est pourquoi nous avons besoin de discerner. Nous devons nous poser des questions telles que : Quoi ? Comment ? Jusqu'à quand ? etc. Et c'est aussi pourquoi nous avons des programmes de formation, une formation qui nous prépare, nous et d'autres, à entamer un processus de changement. ***Le discernement est notre manière de vivre dans un monde qui change. Il doit être communautaire, parce qu'aucun individu n'est capable de tout contrôler, et que Dieu ne se laisse monopoliser par personne.***

Dans le discernement, nous prenons conscience que nous ne pourrons jamais saisir pleinement la volonté de Dieu. Nous pouvons arriver très près de la connaître et dire : « Eh bien, je pense que dans les circonstances actuelles, avec la prière, avec le consensus, avec les données dont nous

disposons, avec nos convictions, c'est le plus près que nous puissions nous approcher de la volonté de Dieu. Telle est notre décision ». Saint Ignace n'a cessé d'insister sur le fait que, si nous découvrons de nouvelles données qui jettent une nouvelle lumière sur notre problème, nous devons être toujours prêts à le reconsidérer. Dieu est libre, et il est infiniment plus grand que notre capacité de compréhension.

L'obéissance n'est jamais un acte isolé. Le discernement est un processus dans lequel comptent certains facteurs tels que : toutes les expériences, tous les faits positifs et toutes les informations disponibles. Pour cela, nous avons besoin d'une communauté. Rappelez-vous le livre d'Hilary Clinton sur l'éducation *It Takes a Village* (Il faut un village...). De même, il faut une communauté pour discerner.

On peut se demander : Mais alors, à quoi servent nos supérieurs ? S'il y a une communauté, il faut qu'il y ait quelqu'un qui la coordonne. Si nous n'avions pas de communautés, nous n'aurions pas besoin des supérieurs. Cependant, le supérieur doit être toujours au service de la communauté et au service de la volonté de Dieu. Le supérieur et la communauté doivent obéir. J'éprouve chaque fois un certain malaise quand je vois un supérieur trop sûr de connaître la volonté de Dieu et bien déterminé à ne pas s'en écarter, quoi qu'il arrive autour de lui. Dieu nous envoie des signes de sa volonté de maintes façons, et nous découvrons sa volonté en acceptant ces signes. Si nous ne les acceptons pas, nous désobéissons. Et malheureusement, il y a des supérieurs qui désobéissent.

***Le discernement communautaire est, je crois, un processus lent ; lent et laborieux ; Il n'y a pas de discernement instantané.*** Il est vrai que, comme le disait saint Ignace, dans certains cas très particuliers, on peut recevoir une illumination soudaine, comme celle de saint Paul sur le chemin de Damas. Mais le discernement est quelque chose de bien différent ; sa nature est celle de la recherche, et la recherche est un processus lent.

Si vous demeurez étranger à ce processus, vous risquez d'être la cause de son échec. Si vous ne vous impliquez pas vraiment dans ce processus, vous ne serez pas en syntonie avec lui. Lorsqu'un supérieur décide une chose parce qu'il est vraiment convaincu qu'il faut la faire, mais que la

*le discernement  
communautaire est, un  
processus lent; lent et  
laborieux; Il n'y a pas de  
discernement instantané*

communauté n'a pas participé au processus décisionnel, je peux vous dire que tôt ou tard, je recevrai des lettres de cette communauté se plaignant que le supérieur ne les consulte jamais et qu'il prend ses décisions seul. La participation de tous garantit le rythme lent nécessaire à tout vrai changement.

Encore un mot sur cette première question : je suis convaincu que Dieu se cache dans le processus de discernement. Si nous suivons un processus authentique, nous trouverons Dieu. Si nous omettons de le faire parce que nous sommes pressés, nous manquerons de voir Dieu qui s'y cache. Le processus de discernement est une grande aide, et c'est pourquoi saint Ignace y tenait tant. Il nous prend là où nous sommes et nous guide là où Dieu veut que nous allions. Mais nous ne devons pas considérer comme allant de soi que nous le trouverons facilement.

Deuxième question : ***Quels éléments et quelles dimensions faut-il prendre en considération dans le monde d'aujourd'hui dans un discernement apostolique en commun ?***

Saint Ignace travaille avec nous à travers ces exercices. Les éléments qui me viennent à l'esprit sont liés au type d'exercices que nous faisons. Cela nous aide à libérer notre esprit et notre cœur, afin de pouvoir faire ces exercices en étant en prise avec la réalité des gens, avec les besoins et les souffrances des hommes. Depuis le temps où j'enseignais la théologie, j'ai beaucoup réfléchi à la manière dont Jésus répondait aux besoins des hommes dans l'évangile. Jésus répondait à ces besoins de diverses façons. D'abord, il donnait aux gens ce qu'ils demandaient, par exemple la guérison de la lèpre, de la cécité ou de toute autre maladie dont ils souffraient. Ensuite, il répondait à un besoin caché, quelque chose de plus profond : le paralytique avait besoin de pardon, le lépreux, d'être accueilli dans la communauté, etc. Et enfin, il ouvrait un horizon plus vaste, une nouvelle dimension, aux foules qui venaient l'écouter. C'est la raison pour laquelle les gens étaient heureux et émerveillés après un miracle de Jésus. Ils rendaient grâce à Dieu en s'exclamant : « Jamais pareille chose n'a paru en Israël ! ».

Un excellent exercice que nous pouvons faire consiste à découvrir ce dont les gens ont besoin, et pénétrer ensuite avec eux beaucoup plus à fond pour comprendre ce dont ils ont vraiment besoin. Un tel exercice est important pour la justice et la paix, pour l'Église, pour la vie religieuse. Il nous fait regarder au tréfonds de l'humanité des gens et nous révèle les



causes profondes de leur situation. Ce sont des tendances dont nous ne sommes pas toujours conscients.

Il est important de ne pas considérer seulement les problèmes au niveau individuel, mais de tenir compte aussi des tendances de la société. Nous nous demandons par exemple pourquoi les jeunes n'ont plus le soutien dont ils bénéficiaient autrefois dans leur famille, leur formation, leur environnement ? Ainsi se présente un problème différent. Tout ce qui nous met en contact avec une réalité plus vaste est très utile pour notre discernement.

Les tendances de surface sont faciles à déceler, mais elles sont superficielles. Prenez par exemple les *fast food*. Les gens avalent les *fast food* sans avoir vraiment le temps de goûter ce qu'ils mangent, et de ce fait, la vie devient très superficielle pour eux. Une brochure sur le bouddhisme zen dit que l'expérience de savourer quelque chose de vraiment succulent – en le mangeant, vous dites : « C'est vraiment délicieux ! » – cette expérience est une bonne préparation à l'illumination, car c'est un moment de vide mental. C'est cela, le bouddhisme : ne rien penser, juste ressentir, un instant de bonheur parfait. Les *fast food* nous font perdre l'expérience de la joie, nous n'avons plus le temps de nous arrêter et de profiter de quelque chose de bon. Nous n'avons plus de moments de joie pure ; nous faisons vite ce qu'il faut faire, et voilà tout. Comment tout cela affecte-t-il la vie des gens aujourd'hui, celle des jeunes et des vieux ?

Ce sont des éléments qui, quand nous les rencontrons, peuvent nous aider dans notre discernement. ***Lorsque nous discernons, nous devenons plus conscients de l'expérience, des angoisses, du sentiment d'insécurité, d'impuissance qu'éprouvent les autres personnes, des critiques et de la capacité d'affronter les critiques.*** Je me souviens qu'un professeur jésuite de l'université de Sophia m'a dit un jour : « Vous savez, depuis quelques temps, j'ai beaucoup de mal à recalculer les étudiants aux examens, car ils pourraient se suicider ou faire une dépression. Que faire alors ? D'une part, les étudiants sont soumis à une pression terrible, et de l'autre, ils sont si faibles psychologiquement qu'ils sont incapables d'affronter un échec ! ». Comment répondre à ce défi ? Comment les aider à grandir ? C'est là un problème très concret pour le discernement communautaire et pour les programmes pastoraux ou éducationnels.

Certains exercices entraînent un changement dans nos cœurs, dans notre façon de voir les choses, et donc dans notre vie intérieure. Ils nous donnent une nouvelle conscience. ***Je dirais que nous avons besoin de la***

**littérature psychologique** – même si nous ne sommes pas tous des psychologues, nous devons avoir une bonne connaissance de la psychologie, pour que quand nous parlons avec les gens, nous soyons à même de nous apercevoir s'il y a un manque de contact avec l'Esprit, ou s'il y a simplement une incapacité psychologique à affronter la réalité et à faire des choix qui fait qu'ils errent sans but.

**Les Exercices spirituels nous aident à prendre conscience de notre attachement à un lieu, à un groupe, ou aux résultats.** C'est un point très important dans la spiritualité chrétienne, ainsi que dans le bouddhisme et l'hindouisme. Vous travaillez et vous faites de votre mieux, mais ensuite vous êtes détachés du fruit de votre travail. L'attachement au fruit de notre travail est une grande source d'insatisfaction pour beaucoup d'entre nous.

*le sentiment du succès est  
l'un de nos pires ennemis*

Nous travaillons dur et nous voulons voir les résultats, mais les résultats dépendent aussi d'autres facteurs. Voilà pourquoi toutes les traditions spirituelles insistent sur le détachement par rapport aux fruits. Pas sur le détachement par rapport au travail, pas sur la paresse ! Il faut travailler dur, tout en restant détaché, libre. L'évangile dit que quand les gens n'accueillent pas notre message, nous devons secouer la poussière qui est sous nos pieds et partir ailleurs, libres et heureux. Ainsi, les Exercices mettent au jour les tendances, les peurs, les dispositions spirituelles d'une personne, etc.

D'autres exercices affectent les communautés humaines et religieuses, tant intérieurement qu'extérieurement. Par exemple, les questions touchant aux **formes ou aux modalités de prière d'une communauté.** Certains sont pleins de bonne volonté, mais sont incapables de gérer les problèmes de la prière communautaire. Les Exercices peuvent nous aider à déceler où se situe le problème – cela peut être dû à un manque d'unité, à un manque d'estime pour les valeurs, à une vision confuse, à un manque de disponibilité à s'harmoniser avec les autres, ou à des facteurs idéologiques. Lorsque les idéologies entrent en jeu dans nos communautés, il n'y a plus moyen de s'accorder.

Enfin, il y a aussi le facteur risque. Le risque, que nous le croyons ou non, nous empêche de discerner. En particulier, le risque d'échec, de la pauvreté matérielle et des problèmes financiers, le risque d'être contre-culturel ou encore celui de la nouveauté. **Les défis nous mettent mal à l'aise. À propos du risque, je crois que nous devons être très attentifs à la**

*façon dont nous évaluons le succès.* J'estime que le sentiment du succès est l'un de nos pires ennemis. Il est vrai que le succès peut être une chose pour laquelle nous rendons grâce à Dieu. Mais il peut être aussi une grande tentation, comme quand nous avons l'impression que nous devons rester là où on n'a plus besoin de nous, uniquement parce que nous y avons obtenu des succès, ou quand nous n'entreprenons pas une tâche risquée par crainte d'un échec. Rappelons-nous que la vie de Jésus s'est terminée par un échec. Nous célébrons sans cesse le succès. À ma connaissance, aucune communauté religieuse n'a jamais célébré un échec pour le Royaume de Dieu.

Troisième question : *En tant que communauté apostolique ignatienne (laïcs, religieux, jésuites,) quelle peut être la contribution spécifique que le discernement apostolique en commun peut apporter à l'Église d'aujourd'hui ?*

Ici, nous faire preuve d'une grande humilité, car nous ne sommes que les serviteurs de l'Église. Nous ne possédons rien qui nous appartienne en propre. Mais je pense que le discernement ignatien a beaucoup à apporter à l'Église.

Nous pouvons aider l'Église à répondre à certains besoins en les intégrant dans un processus de discernement. Je voudrais distinguer trois moments de ce processus : au début du discernement, pendant le discernement, et à la fin de celui-ci.

*Au début, nous examinons les besoins de l'Église - incarnés - dans un problème réel.* Le discernement ne se fait jamais dans l'abstrait. Il porte toujours sur un point concret. Il est important de saisir la réalité humaine, la souffrance des hommes, la confusion où ils se trouvent. Nous devons nous assurer que nos préoccupations et nos défis sont ceux de l'humanité, et pas une préoccupation que nous nous sommes créée nous-mêmes. Porter cela dans le discernement de l'Église est, je crois, une grande contribution que peuvent lui apporter les communautés, groupes ou processus.

*Apprendre à approcher la réalité, à être touché par elle, à être inspiré par l'Esprit Saint devant elle.* L'Inquisition ne trouva rien de non orthodoxe ou d'incohérent chez saint Ignace, mais s'inquiétait du fait que cet homme visait quelque chose de dangereux, quelque chose de révolutionnaire. Il était effectivement révolutionnaire, car il prenait très au

*Ignace prenait très au sérieux la réalité humaine comme point de départ*

sérieux la réalité humaine comme point de départ, en s'efforçant d'y déceler la volonté de Dieu. Comme Jésus, il vivait au coeur de la réalité ; son point de départ n'était pas la loi, mais la vie concrète des gens, et ensuite seulement il cherchait à appliquer la loi à partir de là.

***En ce qui concerne la contribution pendant le processus de discernement, j'indiquerai trois mots clés : conscience, écoute et intégration.***

La première consiste à être conscient de soi et de ses mouvements intérieurs. Le P. Tony De Mello dit, dans ses *Sadbanas*, que cette conscience est au coeur de la spiritualité. Cela signifie prendre conscience que Dieu est à l'oeuvre, qu'il intervient et agit, que nous sommes entourés de signes et

*apprendre à devenir  
sensible à l'action de  
l'Esprit Saint est une  
grâce pour l'Église*

capables de les découvrir ; nous pouvons alors saisir le sens de nos mouvements intérieurs, de nos sentiments et de nos inspirations, les discerner et bien les utiliser. Ainsi nous apprenons à nous purifier, à être dirigés, à affronter des situations qui paraissent contradictoires, et à les approfondir. Ignace était très méticuleux à ce sujet. Il insistait sur la répétition, sur l'application des sens, puis il faisait

intervenir la communauté, et enfin il arrivait à une confirmation.

***Le deuxième mot clé est l'écoute. Nous apprenons à écouter l'Esprit***

***Saint.*** Ce n'est pas quelque chose de spontané; il n'y a aucun romantisme là-dedans, aucune auto-illusion. Il est très facile de confondre son propre moi avec l'Esprit Saint. Lorsque nous avons l'impression d'avoir bien fait les choses, nous pouvons croire un peu trop vite que c'est l'oeuvre de l'Esprit Saint. Nous ferions mieux d'attendre ! Dans nos conversations, nous utilisons parfois les termes de consolation et désolation avec superficialité. Ces termes se réfèrent à la communication de l'Esprit Saint, et pas à notre humeur du moment. Ne dites pas : « Aujourd'hui je me sens consolé » uniquement parce qu'il fait beau, que vous avez pris un bon petit déjeuner, et que votre mal de dos a disparu. Ce n'est pas ça, la consolation. Apprendre à devenir sensible à l'action de l'Esprit Saint est une grâce pour l'Église. Je pense que c'est un domaine où nous pouvons apporter notre contribution en évitant toute manipulation, car les manipulations empêchent la vraie liberté.

***Le deuxième mot clé de ce processus est l'intégration. Je crois que nous pouvons aider l'Église et nous aider mutuellement en apprenant à intégrer notre point de vue à celui de la communauté.*** Ici aussi, le discernement en commun intervient. Cette intégration est quelque chose

que nous devons apprendre. Nous devons être sans cesse à l'écoute les uns des autres et de notre communauté. Cela nous met dans une attitude de grande humilité, qui nous permet d'entendre, en quelque sorte, non seulement les notes musicales une par une, mais la symphonie de l'orchestre. **Le discernement en commun demande davantage d'humilité que le détachement personnel. On peut en dire de même pour l'acceptation du bien commun de préférence à ses propres idées.**

Ici intervient aussi l'**obéissance à Dieu à travers les autres**. L'obéissance est difficile, y compris pour les supérieurs. Mais nous devons tous être obéissants à la volonté de Dieu. L'autorité s'inscrit dans l'ensemble du processus de discernement, et n'est pas un agent extérieur. **Un vrai discernement en commun permettra à la fin de découvrir que l'autorité confirme le processus.**

À la fin du processus, je crois qu'une aide pour l'Église, à différents niveaux, peut provenir de cette ouverture et de cette recherche des signes de confirmation de ce qui a été discerné. Il n'y aura aucune aide si nous restons fermés et retranchés dans nos idées personnelles et que nous refusons d'accepter une décision contraire à la nôtre, en protestant que « J'ai déjà annoncé publiquement mon point de vue, et je ne peux plus changer, car sinon, je perdrais la face et je perdrais mon autorité ». **Les signes intérieurs de confirmation sont la joie, la charité dans la communauté, et parfois même la santé.** Un jour, le P. Charles de Foucauld qui voulait s'astreindre à quelque chose de particulièrement dur, entendit Jésus lui dire dans sa prière : « Charles, ta santé t'aidera à découvrir ma volonté ».

Lorsque le processus devient stressant, les gens se découragent et s'en détournent. C'est un signe que le discernement n'a pas été bon. À propos du stress, nous devons considérer que de nos jours, avec de moins en moins d'hommes, nous devons parfois soutenir la même charge de travail, et il arrive que nous continuions à le faire jusqu'à ce que les gens s'effondrent. Ce n'est pas un bon discernement. Le discernement demande une certaine liberté face à une telle situation.

Dans ce cas, nous devons être suffisamment courageux et déterminés pour prendre une décision difficile, comme celle de cesser une œuvre, de fermer une institution ou d'arrêter un ministère qui a été fécond dans le passé, mais que nous avons maintenant la sensation de ne plus pouvoir gérer. Nous ne pouvons pas tuer les gens pour la réussite d'une œuvre ! Nous devons rendre grâce à Dieu pour le passé, et espérer que quelqu'un d'autre prendra la relève à l'avenir.

---

## LE DISCERNEMENT SPIRITUEL EN COMMUN

---

Les signes extérieurs positifs peuvent être la communauté elle-même, son consensus, et quelquefois le supérieur. Mais nos gains personnels ne sont jamais un bon signe.

À la fin, nous devons toujours être prêts à revenir sur notre décision lorsque de nouveaux signes ou de nouvelles données se présentent. Ignace était toujours prêt à reconsidérer la situation. Si lui-même avait cette volonté et cette disposition, pourquoi ne les aurions-nous pas ? Nous sommes à la recherche de la volonté de Dieu, et pas de l'affirmation notre propre autorité. Si nous changeons d'avis, les gens comprendront peut-être qu'après tout, nous nous efforçons d'obéir. En ce sens, je crois que pour chacun de nous, arrivera un jour ou l'autre le moment où notre sincérité, notre honnêteté et notre disposition à changer d'avis seront mises à l'épreuve.